



Même pas peur !

Chamonix Sam Beaugey commet un livre aussi bouleversant que bien écrit

C'est une génération d'alpinistes touche-à-tout, de montagnards protégée. Elle s'est épanouie dans l'art de la descente, évoluant dans l'ombre de la précédente, pas fâchée non plus d'être éclipsée par la suivante qu'elle a pourtant inspirée, transmettant le flambeau à l'étoile filante Marco Siffredi, disparue après avoir dépassé leurs traces de snowboard à l'Everest.

Fils spirituels de Jean-Marc Boivin, quoi que leur parrain et compagnon de bordée fut plutôt Christophe Profit, qu'ont-ils fait de leur jeunesse, les Jérôme Ruby, André-Pierre Rhem, Fred Vimal, David Ravelin ou Sam Beaugey? Deux d'entre eux – les meilleurs? – ne sont plus là pour en parler. Mais le dernier commet un livre aussi bouleversant que bien écrit, révélant combien cette bande a grimpé, glissé, volé, bref joué, d'un massif du monde à l'autre, avec autant de grâce que de désinvolture maîtrisée, cassant les codes avec la facétie touchante de ces mauvais garçons qui ont un bon fond. Et une part de génie.

Sam Beaugey a skié le Linceul aux Grandes Jorasses, après une nuit de bringue, décollé des tours de Trango en base-jump, malgré des jours incertains de neige et de brouillard et s'est râpé les doigts sur les big walls californiens. Il a suspendu sa vie à ses piolets dans les cigares glacés des cascades canadiennes et déployé sa wingsuit sur le relief martien de l'Antarctique qu'importe les vents catabatiques.

L'adrénaline jusqu'à satiété sans se soucier du lendemain. «Une vie de barreau de chaise», auraient dit nos grands-parents, levant les yeux aux ciels. Certes, mais à défier le vide et le risque, plutôt qu'à traîner au lit sa gueule de bois, pour une grande bouffée de kif avec des airs de rock'n'roll dans la tête, à leur insu, lui et ses copains sont devenus des modèles.

«Si tu freines, t'es un lâche»

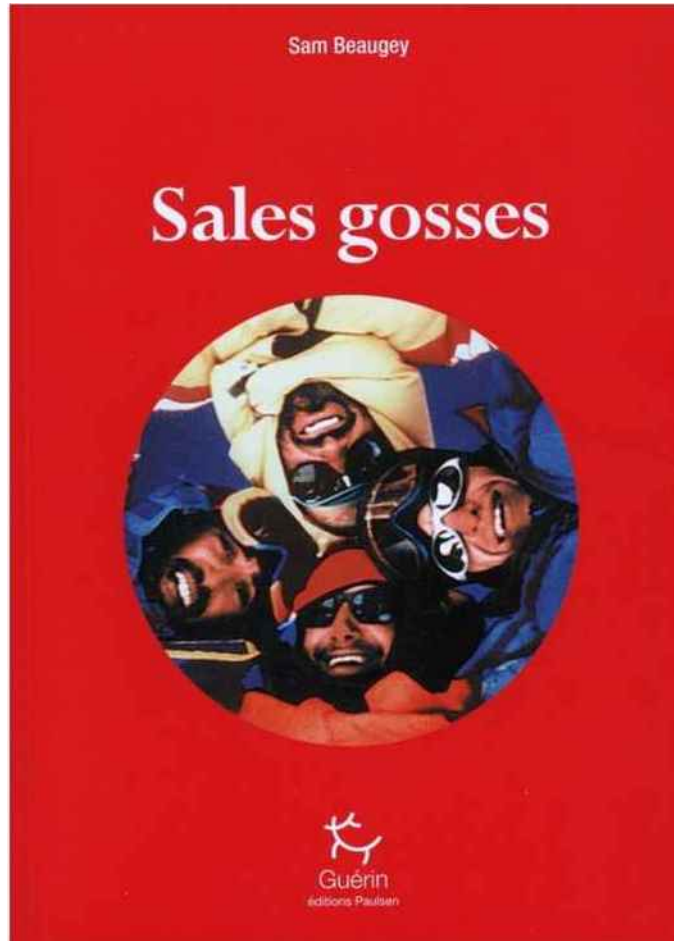
Conscient d'avoir été de ces mêmes qui ont « grandi dans une vallée magique avec de l'or dans les mains », Sam Beaugey a accouché d'un livre d'une force puisée dans son enfance gâtée et les racines dorées d'une vallée de Chamonix qui a toujours donné le tournis, distillant des rêves no limit. Leur slogan à ces sales gosses: «La seule règle en alpinisme c'est qu'il n'y en a pas.» À moins que ce ne fût: «Si tu freines, t'es un lâche.» Naguère, les vieux sages de la Compagnie des guides s'indignaient. Aujourd'hui, lui et ses copains sont devenus les piliers de la vénérable institution. Ce récit des bad boys de l'alpe, aujourd'hui rangés des voitures, est celui d'une époque en montagne, les années 90, dont le moteur n'était pas (plus?) d'épater la galerie après la décennie 80 fluo, Ushuaia et bling-bling à mort.

Leurs exploits tiennent de la prise risque absolue mais ils sont demeurés quasi inconnus du (grand) public. Qu'en restera-t-il? Le plaisir chapardé aux lois de la gravité dans l'insouciance d'avoir transmis un virus. Comment vieilliront-ils ces survivants qui ont bouffé l'existence à 100 à l'heure, rendant le plus bel hommage aux fantômes de leur cour de récréation?

Le préfacier, Dominique Potard, n'est pas si loin du compte, quand il écrit qu'ils « finiront décimés, cabossés, papas gâteaux et toujours une lueur fiévreuse dans le regard, témoins de leur jeunesse incendiaire. »

“Sales gosses” de Sam Beaugey, Guérin, éditions Paulsen, 286 pages, 25 €.





0rcz5tv55jN-wd1LbpMxG2s_PIEDT30qlL5g36YLb6Nzt5T_PqqUzckwSDl9qExuOxZGVI